



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 824

Qu'un seul tienne et les autres suivront
10 -15 février



Qu'un seul tienne et les autres suivront

Long-métrage français

Réalisé par **Léa Fehner**

Date de sortie cinéma : **9 décembre 2009**

Avec **Farida Rahouadj, Reda Kateb, Pauline Etienne, Marc Barbé, Vincent Rottier**

Genre : Drame

Durée : 1h59

Synopsis : Stéphane se voit proposer un marché qui pourrait changer sa vie, Zohra cherche à comprendre la mort de son fils et Laure vit son premier amour pour un jeune révolté incarcéré. Réunis par hasard entre les murs d'un parloir de prison, ils auront chacun à prendre en main leurs destins. Qu'un seul tienne debout, et les autres suivront ...

Studio-Ciné - On retiendra la fougue de Vincent Rottiers que nous voyons grandir avec bonheur de film en film - et qui n'a jamais paru aussi bon à l'écran qu'ici, ou la fragilité de Reda Kateb, dont la puissance rentrée à tout de la bombe à retardement.

Pariscope - Léa Fehner signe un premier film très fort, récompensé au dernier Festival de Deauville, dans lequel la prison joue un rôle inattendu : c'est là, où se croisent des prisonniers et des visiteurs pas vraiment libres, que paradoxalement, ces exclus en souffrance se réapproprient leur vie, franchissant une étape cruciale : un premier amour, un choix déterminant et un deuil. Quant au casting, des acteurs tout neufs, un jeune trio passionné, fiévreux, convaincant, forcément promis à un bel avenir. Farida Rahouadj, toute de pudeur et de retenue, fait aussi une prestation très émouvante. Avec son titre en forme de slogan, sonnante comme un appel à la résistance et au combat, ce film incite à regarder, émus, ces hommes, non pas tomber, mais se relever avec une grande dignité.

Nouvel Obs - Qu'elle filme des éclats de voix ou la toilette silencieuse d'un mort, à l'épaule ou en plans larges, Léa Fehner chape des moments inouïs de vérité. "Qu'un seul tienne et les autres suivront" traite du choix, de la permutation (de rôles, de places, d'identités), mais révèle aussi une formidable direction d'acteurs : Reda Kateb crève l'écran.

Le Parisien - Faire preuve d'une telle maîtrise dans un premier long-métrage est assez rare. Entre réalisme et tension dramatique (l'étonnante séquence finale en prison), Léa Fehner a su restituer le contexte difficile dans lequel ses anti-héros tentent de garder leur dignité. Le propos n'est pas gai, mais ceux qui aiment les histoires fortes devraient suivre.

Le Monde - Qu'un seul tienne et les autres suivront est un film pensé. Les fils n'y sont pas invisibles. Le dénouement, qui voit les personnages des trois récits se rejoindre dans le parloir, zone symbolique, peut sembler théâtral. On ne croit qu'à moitié à l'épisode Zohra ; la dialectique de cette Mère Courage laisse perplexe, en partie à cause du déficit d'émotion qu'elle suscite. Ce n'est pas le cas des deux autres histoires, grâce aux comédiens. Propulsé dans Je suis heureux que ma mère soit vivante, de Claude et Nathan Miller, et A l'origine, de Xavier Giannoli, Vincent Rottiers, attachant petit voyou, est très crédible. Sa partenaire, Pauline Etienne, est touchante. Avec sa gueule cassée de Gitan prêt à pêter les plombs, mais à l'âme d'enfant, Reda Kateb a de la présence. Et le talent de sa jeune complice, la Russe Dinara Droukarova, n'est plus à démontrer. Ces quatre acteurs séduisent si bien la caméra que le film dépasse son concept et réussit à incarner une intrigue tissée sur le double, la ressemblance, la permutation des situations.

Secrets de tournage

Sans faute

Qu'un seul tienne et les autres suivront est le premier long métrage de Léa Fehner Née à Toulouse en 1981, elle a étudié à l'Insas en Belgique avant d'intégrer la Femis (département scénario), dont elle est sortie diplômée en 2006 avec les félicitations du jury. Elle a ensuite été lauréate de la 9e session Emergence, organisme qui encourage les projets de jeunes réalisateurs.

Léa Fehner a fait jouer ses parents dans le film : son père (qui dirige une troupe de théâtre itinérant) interprète le juge, et sa mère interprète la femme prise en stop par Stéphane.

le titre

La réalisatrice livre quelques explications concernant l'intrigant titre de son film : "Je voulais un titre qui soit comme un appel, une parole de résistance, une injonction à "tenir" face à l'adversité que chacun de mes personnages traverse. Quelque chose qui parle aussi du courage que chacun déploie au coeur de son histoire. Une idée à laquelle... je tiens, à l'évidence, puisque j'ai déjà fait un court-métrage qui s'appelait Ceux qui tiennent les murs. J'ai toujours eu envie de montrer des personnages qui essaient de tenir debout, d'attraper leur histoire quel que soit leur environnement, quelles que soient les difficultés qu'ils traversent, c'est peut-être cette notion de dignité que j'ai trouvée dans ce titre-là. Il contraste aussi avec la première scène du film à l'entrée du parloir de la prison, où l'on voit une femme qui crie, qui implore de l'aide et qui ne reçoit comme réponse que le silence. Les "autres" ne sont pas là. On comprendra au cours du film ce qui se cache derrière ce silence.

Entre les murs

Léa Fehner revient sur la genèse du projet : "*Lorsque j'habitais Toulouse, mon collègue jouxtait une prison, la prison Saint Michel. Mes amis et moi étions fascinés par ce voisinage et tentions tout le temps de voir quelque chose derrière les murs, à travers les grilles. Pour moi, il y a eu un choc fondateur : un jour, une femme est arrivée et a fait un parloir sauvage. Elle s'est mise à hurler des choses très intimes pour que son mari l'entende depuis sa cellule. Et cette image ne m'a plus quittée. Alors, il y a six ans, j'ai commencé à travailler pour SEP 91 (Soutien Ecoute Prison) à Fleury Mérogis, une association qui prend en charge les familles en attente de parloir (...) J'y ai fait de nombreuses rencontres, souvent très fortes, des amitiés se sont liées, et j'ai commencé à vouloir parler de ces histoires que je traversais... A peu près au même moment, et dans un autre genre, il y a eu aussi une série de photos qui m'ont marquée, celles de Mathieu Pernot, Les hurleurs, des scènes de parloirs sauvages (...) De toutes ces visions accumulées depuis l'adolescence, émergeait très fortement une question qui est celle du lien. Pourquoi en prison, certains "tiennent" et d'autres pas ? Pourquoi certains abandonnent ceux qui sont dedans et d'autres leur sacrifient leur propre liberté ?"*

In situ

Qu'un seul tienne et les autres suivront a été tourné dans un centre de détention du sud de la France. "Les parloirs avaient lieu uniquement les samedis et les dimanches, ce qui nous évitait de perturber les visites des familles avec le tournage", se souvient Léa Fehner. "On a pu filmer

l'extérieur, le parvis, mais aussi l'intérieur, les portiques, la cour, les couloirs. Le parloir quant à lui, a été construit en studio pour que l'on soit libre de créer la scénographie nécessaire à la mise en scène de la dernière scène. Caractéristique symptomatique de l'éternelle mise au ban des prisons, la nôtre se trouve dans un no man's land. Elle n'était pas desservie par les bus et les familles sans voitures devaient marcher 4 km pour y accéder. Autour, on voit des éoliennes, c'est tout. Mais la carte postale olfactive est beaucoup plus saisissante encore, parce que la prison est située entre une usine de cellulose, un abattoir et une décharge..."

Triptyque... véridique ?

Sur les 3 histoires que raconte le film, deux sont inspirées de la réalité. "*Laure, la très jeune fille amoureuse d'un garçon qui se retrouve en prison, m'est apparue, une fois, à Fleury Mérogis*", raconte Léa Fehner. "*Une gamine, perdue dans un immense sweatshirt, très jolie, et qui venait voir son "cousin". Sa présence avait quelque chose d'incongru, elle était tellement jeune, tellement pas à sa place, j'ai eu envie de raconter ça, la rencontre de la prison et de ce corps-là, de jeune fille. Zohra, la mère dont le fils a été assassiné, m'a été inspirée par une amie de ma mère, une Algérienne dont le fils était mort dans un camp militaire pendant la guerre. Elle ne l'avait appris que trois jours plus tard et m'a confié : "Ce qui m'a été le plus insupportable, c'est qu'au moment où mon fils est mort, je n'ai rien ressenti". Comme si le lien de la chair avait dû la prévenir par je ne sais quel moyen ! Le drame de la mort d'un enfant me touche particulièrement (...)* Pour la troisième histoire, celle de Stéphane, qui semble apparemment plus romanesque, plus éloignée de moi, c'est la notion d'identité, la difficulté de prendre sa vie en main, la peur de ne pas devenir celui qu'on aimerait être que j'ai eu vraiment envie de travailler, parce que j'y étais moi-même confrontée."

Prix Michel D'Ornano 2009

Qu'un seul tienne et les autres suivront a reçu le Prix Michel D'Ornano lors de la 35ème édition du Festival de Deauville. Créé en 1991, ce prix, décerné par la presse anglophone, récompense un premier film français, dans le but d'aider à sa reconnaissance, sa promotion et son exportation.

... et Venise à suivi

Qu'un seul tienne et les autres suivront a été présenté à Venise dans le cadre de la section Venice days (ou Giornate degli autori).



prochain film...

« MOTHER »
de Joon-ho Bong

Du 18 au 22 février